

L'impact de propriétés typologiques de la L1 dans l'expression du mouvement en français L2.

Goldschmitt, Stefanie & Michot, Marie-Eve & Pierrard, Michel

Université Würzburg, V.U.B. Bruxelles, V.U.B. Bruxelles

Stefanie.Goldschmitt@uni-wuerzburg.de

Michel.Pierrard@vub.ac.be

Marie-Eve.Michot@vub.ac.be

Dans quelle mesure les caractéristiques systémiques de la L1 de l'apprenant auront-elles un impact sur l'expression d'événements marquant le mouvement en L2 ? Les études typologiques (e.a. Talmy 1985 ; Slobin 1996) ont mis en évidence une opposition radicale entre les langues dans la manière d'exprimer le mouvement et ont fourni un cadre de référence pour de nombreuses recherches comparant le développement des outils linguistiques pour exprimer le mouvement en L1 et en L2 (cf. e.a. Hickmann 2003, Cadierno 2008).

En acquisition d'une L2, l'influence de l'organisation systémique de la L1 pour l'expression du mouvement en L2 a surtout été examinée pour l'acquisition de l'espagnol L2 et de l'anglais L2 (Cadierno & Ruiz 2006 ; Cifuentes Férez 2009), mais plus récemment aussi pour d'autres langues (Hendriks, Hickmann & Demagny 2008 ; Carroll, Weimar, Flecken, Lambert & von Stutterheim 2012), sans que des conclusions univoques s'en dégagent pour le moment. La présente contribution s'inscrit dans une recherche plus générale qui veut analyser l'influence de diverses L1 romanes et germaniques (espagnol, allemand, anglais) sur l'expression d'événements impliquant un mouvement en français L2. Elle constitue une étude exploratoire, limitée à l'impact de l'organisation systémique de l'allemand L1 sur la propension à utiliser certains types de verbes de mouvement et de compléments de trajectoire par des apprenants germanophones de FL2.

1 Cadre général

1.1 L'expression du mouvement dans les langues romanes et germaniques

Le mouvement constitue un concept universel réalisé sous diverses configurations lexico-grammaticales dans les langues spécifiques. Selon les travaux sur la manière d'explicitement des événements exprimant un mouvement (e.a. Talmy 1985, 2003 ; Slobin 1996, 2004), les langues romanes et germaniques utilisent des stratégies différentes pour exprimer celui-ci : Les langues romanes préfèrent en général les verbes de mouvement qui marquent une direction ou une trajectoire (« *path* » ; p.ex. fr. *sortir, descendre, monter* ou esp. *salir, bajar, montar*) ; ce sont des langues à cadrage verbal. Les langues germaniques par contre favorisent les verbes de mouvement qui expriment la manière de bouger (« *manner* » ; p.ex. angl. *run, roll, creep*, néerl. *rennen, lopen, springen* ou all. *rennen, eilen, schleichen*). Dans ces dernières langues, les verbes sont souvent combinés avec des particules adverbiales ajoutées aux verbes pour indiquer la trajectoire (*in, out, up* en anglais, cf exemple (1) ; *in, uit, buiten, binnen, boven*, en néerlandais, cf. exemple (2) ou *hinaus, hinein, hinaus* en allemand, cf. exemple (3)) ; il s'agit ici de langues à satellites :

- (1) anglais : The boy ran out (of the house).
- (2) néerlandais : De jongen loopt het huis uit
- (3) allemand : Der Junge rannte (aus dem Haus) hinaus.
- (4) français : Le garçon sortait (de la maison) en courant.
- (5) espagnol : El chico salió (de la casa) corriendo.

1.2 L'impact de la L1 sur la production de la L2.

L'impact de l'agencement linguistique de la L1 sur la production en L2 a fait l'objet de controverses en acquisition (cf. Ellis 1995). Néanmoins, des études récentes (cf. e.a. De Lorenzo 2002, Demagny & Paprocka 2004, Hendriks, Hickmann, & Demagny 2008) montrent que la structure conceptuelle du système linguistique de la L1 exerce son influence sur la conceptualisation du message verbal exprimé en langue seconde, y compris dans la production d'apprenants au stade ultime de l'acquisition de la L2. Carroll & von Stutterheim (2003) parlent dans ce cas de « Preferred patterns of information organisation ».

Les configurations discursives sont profondément enracinées dans le système grammatical de la langue source et constituent la trame fondamentale pour la production en langue étrangère (cf. la notion de "thinking for speaking" de Slobin), qu'elles influent jusqu'à un niveau avancé. Carroll & von Stutterheim (2003) suggèrent même que les différences entre les variétés de L2 d'apprenants très avancés et la variété native résident précisément dans ces agencements préférentiels de l'information transmise (cf. aussi Lambert & von Stutterheim 2011; Schmiedtová, von Stutterheim & Carroll 2011). L'hypothèse de type pragmatique concernant la « Preferred patterns of information organisation » pourra également avoir un impact sur les options morphologiques ou syntaxiques choisies pour combiner et représenter des événements, et ceci à partir d'un stade élémentaire jusqu'à un niveau avancé dans l'acquisition d'une L2.

2 Données recueillies et méthodologie

La présente contribution se limite à la comparaison en contexte scolaire de la production d'apprenants germanophones, en contact intensif avec le français, à celle de locuteurs francophones natifs. Dans l'expression d'événements marquant le mouvement, les deux langues s'opposent du point de vue typologique

- (a) par le recours préférentiel aux verbes exprimant la manière de se déplacer (ou M-verbes) en ce qui concerne l'allemand, ou aux verbes de trajectoire (ou T-verbes) dans le cas du français ;
- (b) par l'utilisation de satellites, de particules adverbiales pour exprimer la trajectoire en allemand, contrairement au français.

Son objectif est l'examen de l'impact de la L1 sur la variation dans l'expression linguistique du mouvement en FL2, mais aussi l'observation de la variation existant dans la production des locuteurs natifs eux-mêmes. L'étude sera fondée sur une comparaison de deux corpus de locuteurs :

- Un corpus de 30 apprenants germanophones de FL2, entre 10 et 12 ans, élèves des écoles européennes à Bruxelles (DFL2). Ces apprenants vivent à Bruxelles ; en outre, le système des écoles européennes prévoit que certaines matières sont enseignées en français.

- Un corpus de 30 locuteurs natifs du même âge (10-12 ans), également élèves dans les écoles européennes à Bruxelles (FFL1).

Ceux-ci ont tous réalisé la même tâche orale narrative (narration de la 'frog story' (Mayer 1969), cf. annexe 1). D'un point de vue quantitatif, la production des deux groupes est hautement comparable :

DFL2 : N total mots : 17.320¹ ; N moyen d'occurrences/ texte : 577.3

FFL1 : N total de mots : 16986 ; N moyen d'occurrences/ texte : 566.2.

La différence entre la longueur moyenne des deux séries de textes est donc de moins de 2%, ce qui est négligeable.

Nos observations se donnent pour objectif de tester la pertinence d'une série d'hypothèses avancées dans la littérature concernant la problématique évoquée ci-dessus sous (a). Elles se traduisent par les questions de recherche (Q) suivantes :

1°) Le groupe DFL2 (allemand L1/ français L2) favorisera la production de verbes de mouvement exprimant la manière de bouger (les M-verbes comme *courir* ; *voler*) par rapport au groupe FFL1

(français L1) qui utilisent plutôt des *path verbs*, des verbes de mouvement marquant la trajectoire du mouvement (les T-verbes, tels *sortir*, *descendre*). A partir des données de nos corpus, nous évaluerons donc

Q1 si la production des apprenants DFL2 contient plus de M-verbes de mouvement que celle des élèves FFL1 pour exprimer les mêmes événements ;

Q2 si ce suremploi est lié à certains types de verbes ou de situations.

2°) La propension vers l'utilisation de M-verbes de mouvement par les apprenants du groupe DFL2 pourra également avoir des conséquences sur la complémentation de ces M-verbes. A partir des données du corpus, nous évaluerons

Q3 si la production des apprenants DFL2 contient plus fréquemment des compléments indiquant la trajectoire (direction et position) auprès des M-verbes de mouvement que les apprenants FFL1 ;

Dans les sections suivantes, nous décrirons systématiquement les données concernant les trois questions de recherche.

3 La fréquence d'emploi des M-verbes et T-verbes de mouvement dans le corpus

Pour évaluer la validité de la première hypothèse, nous examinerons si la production des apprenants DFL2 contient plus de M-verbes de mouvement que celle des élèves FFL1 pour exprimer les mêmes événements, et, en cas d'un éventuel suremploi, si celui-ci est lié à certains types de verbes ou de situations.

3.1 DFL2 et suremploi de M-verbes

Nous présentons d'abord les données concernant la production globale de M-verbes et T-verbes par les deux groupes :

Tableau 1 : Production globale de T-verbes et M-verbes

	T-verbes		M-verbes		Total	
	#	%	#	%	#	%
DFL2	100	0,54 ²	85	0,46	185	1,00
FFL1	170	0,57	126	0,43	296	1,00

Les données concernant la fréquence globale indiquent que la tendance générale est identique dans les deux corpus : les T-verbes sont globalement plus fréquents que les M-verbes. Si la tendance est à une production majoritaire de T-verbes, la fréquence des M-verbes est cependant légèrement plus importante dans le groupe L2. Cette observation pourrait indiquer une influence de l'allemand L1 sur la production de verbes de mouvement en français L2 à travers l'impact de la manière « germanique » d'envisager le mouvement (M-verbes).

Le verbe *aller* est incontestablement un verbe de mouvement. Or, les données discutées dans cette section ainsi que dans les suivantes ne tiennent pas compte des nombreuses occurrences de structures du type *aller + particule adverbale*, produites essentiellement par les apprenants L2.

(6a) et après les abeilles vont derrière le chien. (08BRU3_5DEFR01a)

(6b) et dans la nuit le grenouille va dehors (08BRU2_1DEFR01a)

(6c) ils ont allé avec lui (08BRU1_4DEFR02a)

(6d) le chien va avec. (08BRU2_5DEFR06)

Ce type de structures souligne d'abord l'importance du facteur lexical dans le développement des stratégies d'expression du mouvement. En effet, la fréquence d'emploi de *aller* est probablement liée aux limitations sur le plan du lexique verbal, qui caractérisent encore les apprenants L2. De fait, un rapide examen du lexique verbal des natifs indique que ce type d'énoncés y correspond à un emploi nettement plus généralisé des verbes *poursuivre* et *courir* (souvent accompagnés d'une particule directionnelle ou positionnelle)

(7a) puis après donc le chien il court parce qu'il y a les abeilles qui que ce le poursuivent (09BRU3_4FRFR04)

(7b) (Les abeilles,) elles lui courent après (09BRU2_1FRFR02)

Selon le type de particule adjectif (direction ou position d'une part (6a-b), contexte ou manière de l'autre (6c-d)) les occurrences de *aller* pourraient être appréhendées comme une forme de base d'un T-verbe ou d'un M-verbe. Cependant, le fait que les T-verbes de base font déjà partie du lexique initial des apprenants, ce qui est nettement moins le cas des M-verbes, pourrait justifier d'appréhender *aller* plutôt comme la forme neutre d'un M-verbe.

3.2 L'impact de la situation sur le suremploi des M-verbes de mouvement chez les L2

Dans quelle mesure les données globales sur l'emploi des T-verbes et des M-verbes sont-elles homogènes ? Ne faut-il pas prendre en considération une certaine variation dans l'expression de mouvements entre diverses situations ? Dans le corpus, nous avons délimité cinq situations dans le cheminement du petit garçon et de son chien, à la recherche de la grenouille qui s'est échappée de son bocal. Chacune de ces situations suppose un ensemble de mouvements de la part des protagonistes de l'histoire (cf. en annexe « l'histoire de la grenouille ») :

I) l'évasion de la grenouille (images 2 à 3) ;

II) la chute du chien (images 5 à 7) ;

III) les mouvements du garçon et du chien dans la forêt (images 8 à 14) ;

IV) les mouvements des autres animaux (images 8 à 14) ;

V) le voyage sur le dos du cerf (images 15 à 18)

L'analyse de ces diverses situations nous montre des configurations de verbes forts différents selon la situation concernée.

3.2.1 Dans la situation (I), la tendance générale, et a fortiori l'hypothèse de recherche, n'est nullement confirmée :

Tableau 2 : Production de T-verbes et de M-verbes dans la première situation : l'évasion de la grenouille

	T-verbes		M-verbes	
	#	%	#	%
DFL2 verbes	<i>sortir (11), partir (4)</i>		<i>s'échapper (2), s'enfuir (2)</i>	
total	15	0,79	4	0,21
FFL1 verbes	<i>sortir (10), partir (7)</i>		<i>s'enfuir (7), s'échapper (5)</i>	
total	17	0,59	12	0,41

Le groupe FFL1 produit plus de M-verbes de mouvement que les apprenants, ce qui contredit totalement les prédictions. Aux moins sur le plan de la fréquence comparée des M-verbes et des T-verbes, l'hypothèse n'est pas confirmée dans ce cas-ci. Dans les autres situations considérées toutefois, les tendances observées confirment les prédictions.

3.2.2 Dans les situations (II) et surtout (III), la tendance générale à un emploi plus fréquent des M-verbes par le groupe DFL2 est prudemment confirmée :

Tableau 3 : Production de T-verbes et de M-verbes dans la deuxième situation : la chute du chien

	T-verbes		M-verbes	
	#	%	#	%
DFL2 verbes	<i>tomber (19), chutse (chuter), passer</i>		<i>sauter (5)</i>	
total	21	0,81	5	0,19
FFL1 verbes	<i>tomber (21), sortir</i>		<i>sauter (3), glisser</i>	
total	22	0,85	4	0,15

Tableau 4 : Production de T-verbes et de M-verbes dans la troisième situation : le garçon et le chien dans la forêt

	T-verbes		M-verbes	
	#	%	#	%
DFL2 verbes	<i>tomber (11), partir (2), entrer</i>		<i>courir (3), grimper (3, dont grimper³), pousser (2), sauter (2), attraper, s'enfuir</i>	
total	14	0,54	12	0,46
FFL1 verbes	<i>tomber (20), partir (4), monter (3), revenir</i>		<i>courir (2), grimper, pousser, attraper (4), s'enfuir (3), poursuivre, s'enfoncer, toucher</i>	
total	28	0,67	14	0,33

Certes, les deux groupes produisent plus de T-verbes que de M-verbes de mouvement dans ces situations, mais les natifs utilisent néanmoins proportionnellement plus de T-verbes et les apprenants DFL2 en proportion sensiblement plus de M-verbes que les natifs.

3.2.3 Enfin, dans les situations (IV) et (V), l'hypothèse est confirmée de manière forte, dans le sens où les tendances dans la production de verbes de mouvement sont divergentes chez les natifs et les apprenants L2 :

Tableau 5 : Production de T-verbes et de M-verbes dans la quatrième situation : les animaux dans la forêt

	T-verbes		M-verbes	
	#	%	#	%
DFL2 verbes	<i>tomber (ruche) (10), sortir (8), venir +</i>		<i>attaquer (7), voler (4), poursuivre (4), attraper (4), être + X^t (3), chasser (2), piquer (2), jeter, s'envoler, griffer, suivre, gratter, il y a +⁵</i>	
total	19	0,37	32	0,63
FFL1 verbes	<i>tomber (la ruche) (23), sortir (21), arriver, retourner, s'envoler</i>		<i>Attaquer (5), voler, poursuivre (20), piquer (2), courir + (7), suivre (2), renverser (2), bouger (la ruche) (2), courir (1), lâcher, s'arrêter, passer +, s'échapper</i>	
total	47	0,50	47	0,50

Tableau 6 : Production de T-verbes et de M-verbes dans la cinquième situation : le voyage sur le dos du cerf

	T-verbes		M-verbes	
	#	%	#	%
DFL2 verbes	<i>tomber (23/6x laisser), monter (6), partir (2)</i>		<i>courir (9), courir+ (5), porter, grimper (5), s'arrêter (5), jeter (6), lancer, marcher, renverser</i>	
total	31	0,48	34	0,52
FFL1 verbes	<i>venir (2), monter (15), partir (2), tomber (32) (5x faire/ 4x laisser), sortir (3), avancer, s'envoler</i>		<i>courir (7), courir+, grimper (3), s'arrêter (6), jeter, lancer, marcher, renverser, emporter (6), a/emmener (7), pousser (3), suivre (2), traverser (2), poursuivre (2), glisser, galoper, lâcher, freiner (2), escalader</i>	
total	56	0,53	49	0,47

Dans le cas de la situation (IV), l'emploi des M-verbes et des T-verbes est en équilibre chez les natifs, tandis que la production des apprenants L2 penche nettement vers l'utilisation dominante des M-verbes. Dans la situation (V), l'orientation est opposée : dominance des T-verbes dans le groupe FFL1 et des M-verbes dans le groupe DFL2.

3.2.4 Pour tirer des conclusions plus fines des observations, le rapport entre la fréquence d'emploi des M-verbes et le nombre de lexèmes utilisés dans les deux groupes doit également être considéré.

Tableau 7 : Production de T-verbes et de M-verbes dans les situations I-V :

	T-verbes			M-verbes		
	#	%	lex.	#	%	lex.
I.						
DFL2	15	0,79	2	4	0,21	2
FFL1	17	0,59	2	12	0,41	2
II.						
DFL2	21	0,81	3	5	0,19	1
FFL1	22	0,85	2	4	0,15	2
III.						
DFL2	14	0,54	3	12	0,46	6
FFL1	28	0,67	4	14	0,33	8
IV.						
DFL2	19	0,37	3	32	0,63	13
FFL1	47	0,50	5	47	0,50	13
V.						
DFL2	31	0,48	4	34	0,52	8
FFL1	56	0,53	9	49	0,47	18

nombre d'occurrences de M-verbes/ T-verbes ; lex : nombre de lexèmes

L'observation des données dans le tableau précédent permet de formuler deux remarques complémentaires :

- l'accroissement relatif du nombre de lexèmes dans les deux groupes (cf. situations IV et V) accentue le développement du contraste dans l'emploi de M-verbes et T-verbes par les apprenants DFL2 et FFL1. Des **situations riches en mouvements divers** semblent donc favoriser les stratégies d'emploi différentes des M et T-verbes ;

- la fréquence relative d'emploi des M-verbes ne va toutefois pas nécessairement de pair avec une variété plus grande de lexèmes verbaux utilisés. Ainsi, si dans les situations (IV) et (V), la fréquence relative d'emploi des M-verbes de mouvement est plus élevée chez les apprenants L2 que chez les natifs, le nombre de lexèmes de M-verbes est plus élevé chez les natifs (21 lexèmes pour les DFL2 contre 31 lexèmes pour les FFL1). Il y a donc une **relation non univoque entre la fréquence relative d'emploi de M-verbes et le nombre de lexèmes de M-verbes** produits.

Bref, l'opposition dans l'emploi des T-verbes et des M-verbes est apparemment influencée par (a) la variété/ la densité des mouvements dans une situation donnée et (b) par le développement de la richesse lexicale (cf. la remarque sur l'emploi de *aller* + particule ou complément), encore que la proportion d'emploi de M- et T-verbes, comme nos données le montrent, ne soit pas purement dépendante de ce dernier facteur.

3.3 L'impact du type de verbe de mouvement sur le suremploi des M-verbes chez les L2

Le suremploi des M-verbes peut se concentrer sur certains types de verbes de mouvement. A ce propos, nous examinons plus spécifiquement l'exploitation de paires de T-verbes et de M-verbes, qui sont assez systématiquement utilisés dans les mêmes contextes de l'histoire racontée pour désigner un même mouvement, une même action : le petit garçon qui grimpe à l'arbre et le chien qui tombe par la fenêtre. *Nous examinons les paires suivantes : monter (T-verbe) / grimper (M-verbe) et tomber (T-verbe) / sauter (M-verbe).* La tendance au suremploi des M-verbes par les apprenants L2 se manifeste-t-elle plus spécifiquement au niveau de ces verbes assez fréquents dans la production des deux groupes ?

Tableau 8 : Lexèmes *monter* (T-verbe) et *grimper* (M-verbe)

	<i>monter</i>		<i>grimper</i>	
	#	%	#	%
DFL2	6	0,30	14	0,70
FFL1	19	0,79	5	0,21

Tableau 9 : Lexèmes *tomber* (T-verbe) et *sauter* (M-verbe)

	<i>tomber</i>		<i>sauter</i>	
	#	%	#	%
DFL2	88	0,91	9	0,09
FFL1	87	0,96	4	0,04

Dans le cas de la concurrence *monter/ grimper*, la production des deux groupes manifeste clairement une orientation opposée. Les apprenants FL2 germanophones utilisent de manière nettement dominante le M-verbe *grimper*, ce qui correspond bien au système de leur langue maternelle, tandis que les natifs favorisent nettement pour leur part le T-verbe *monter*. Pour ce qui concerne la concurrence *tomber/ sauter*, l'opposition est moins nette : le lexème de loin le plus fréquent dans les deux groupes est *tomber* (plus de 90% des occurrences dans les deux corpus), mais les apprenants DFL2 utilisent relativement deux fois plus le M-verbe *sauter* que les natifs, ce qui confirmerait aussi l'impact du système de la langue maternelle dans l'expression du mouvement.

La prédominance de *tomber* pourrait s'expliquer par le fait qu'il s'agit là d'un verbe qui contient dans son sémantisme les traits d'un T-verbe (« aller de haut en bas »), mais qui peut également impliquer un trait de manière (« entraîné par son propre poids ») ; l'absence de complément ou encore l'apport de complément qui lui est associé pourra dès lors orienter le verbe plutôt vers l'un ou l'autre pôle :

(8a) et puis son chien est tombé. (09BRU3_4FRFR06)

(8b) et [/] et le chien, il s'est tellement penché qu'il tombe par terre. (09BRU3_5FRFR01)

L'absence de complément favorise plutôt l'interprétation en tant que T-verbe (8a) ; la présence d'un complément marquant la direction par contre tend à accentuer la lecture en tant que M-verbe (8b).

4 Compléments indiquant la trajectoire

La tendance chez les apprenants du groupe DFL2 à produire relativement plus de M-verbes de mouvement que les natifs pourrait mener en contrepartie à une utilisation plus fréquente auprès de ces verbes de compléments marquant la trajectoire.

La littérature spécialisée indique que, dans les langues romanes, il est moins courant d'utiliser un M-verbe de mouvement avec un complément signalant la trajectoire (p.ex. *grimper sur l'arbre*), alors que les langues qui expriment majoritairement le mouvement par des M-verbes utilisent fréquemment des compléments indiquant la trajectoire (CTraj), c'est-à-dire des compléments qui explicitent la source, la cible ou des positions transitoires sur cette trajectoire (Pour les détails, voir Talmy 1985: 6). Les apprenants germanophones auront-ils dès lors tendance à généraliser ce type de complément de trajectoire aux M-verbes en FL2 ? En d'autres mots, la production des apprenants DFL2 contient-elle plus fréquemment des compléments indiquant la trajectoire auprès des M-verbes que celle des apprenants FFL1 ?

4.1 Exploitation des CTraj dans les situations 3 et 4

Le tableau suivant présente le nombre de M-verbes avec ou sans CTraj dans la production des apprenants FL2 et des natifs FL1 dans le contexte de la poursuite du garçon et du chien par les animaux (images 8-14) :

Tableau 10 : Nombre de M-verbos avec ou sans CTraj

	M-verbe + CTraj		M-verbe	
	#	%	#	%
DFL2 Verbes	<i>il y a derrière, être derrière (3)⁶, venir sur (2), voler derrière/ après (4), courir derrière, courir après</i>		<i>poursuivre (3), chasser (2), attaquer (5)</i>	
Total	10	0,58	10	0,42
FFL1 Verbes	<i>aller derrière, passer au-dessus, voler après, courir après (3), courir derrière (2), courir devant</i>		<i>poursuivre (20), attaquer (5)</i>	
Total	9	0,26	25	0,74

De manière globale, les données confirment un emploi nettement plus intensif et même dominant de M-verbos + CTraj. (9a-c) par rapport aux M-verbos sans CTraj (10a-b) dans la production des apprenants germanophones de FL2 :

- DFL2 :

(9a) qui volent derrière le chien, oui . (09BRU3_5DEFR01)

(9b) Et après les abeilles vont derrière le chien (...) et là, les abeilles sont derrière le chien, là. (08BRU3_5DEFR01a)

(9c) l'animau, il court après le chien et il s'arrête à, devant l'eau. (08BRU2_1DEFR05a)

(10a) et les abeilles ils [/] ils [*] chassent le petit chien ##. (08BRU2_5DEFR03)

(10b) et <les abeilles vont> [//] ils [/] uh@i ### ils volent de &voilà et uh@i il poursuit uh@i le chien (08BRU3_1DEFR04)

D'autre part, l'utilisation de M-verbos sans CTraj est nettement majoritaire chez les natifs (11a-c). Cela ne signifie toutefois pas que la construction avec CTraj ne se trouve pas dans le groupe FFL1, même sous une forme qui ne correspond pas nécessairement à la langue standard (12a-c) :

- FFL1 : emplois majoritaires sans CTraj (11a-c) et avec Cdir (12a-c) :

(11a) vu qu'après les abeilles poursuivent le chien (09BRU3_4FRFR03)

(11b) et après les abeilles elles le poursuivent (09BRU3_4FRFR07)

(11c) et après alors le cerf il part de l'arbre et le chien lui il le suit (09BRU3_4FRFR04)

(12a) ben, elles, elles lui courent après, enfin, elles volent après lui . (09BRU2_1FRFR02)

(12b) et les abeilles, elles vont derrière le chien (09BRU3_5FRFR07)

(12c) et il y a un hibou qui passe au dessus de sa tête (09BRU3_5FRFR06)

4.2 Fréquence d'emplois de CTraj avec les M-verbos courir, voler et sauter

Nous observons pour terminer la fréquence des CTraj auprès de trois M-verbos fréquemment produits par les deux groupes pour raconter l'histoire.

Tableau 11 : Fréquence des CTraj auprès des M-verbos *courir*, *voler* et *sauter*

	Total	V + CTraj		V absolu	
		#	%	#	%
DFL2					
<i>Courir</i>	17	5	0,29	12	0,71
<i>Voler</i>	5	4		1	
<i>Sauter</i>	9	8		1	
TOTAL	31	17	0,55	14	0,45
FFL1					
<i>Courir</i>	18	8	0,44	10	0,56
<i>Voler</i>	1	1		0	
<i>Sauter</i>	4	3		1	
TOTAL	23	12	0,52	11	0,48

La production de CTraj auprès de M-verbos est légèrement supérieure chez les apprenants DFL2. Toutefois, les tendances dans les deux groupes sont similaires, et distinguent le traitement du verbe *courir* des deux autres verbos : les verbos *voler* et *sauter*, qui sont nettement moins fréquent dans le groupe FFL1, sont utilisés, dans la majorité des cas avec un CTraj dans les deux corpus, tandis que *courir* est majoritairement utilisé en emploi absolu et, à nouveau, l'orientation est identique dans les deux corpus.

- *courir* :

(13a) Il est couru derrière les abeilles sur une pierre. (09BRU2_5DEFR03)

(13b) Alors, les abeilles commencent à courir derrière le chien (09BRU2_1FRFR04a)

- *voler* :

(13c) qu'est ce qu'elle fait ? Oui elle vole au dessus du garçon. (08BRU1_1DEFR01a)

(13d) tous les abeilles volent après le chien. (09BRU3_5DEFR03)

(13e) ben, elles, elles lui courent après, enfin, elles volent après lui. (09BRU2_1FRFR02)

- *sauter* :

(13f) il regarde qu'il est sauté du fenêtre. (08BRU2_5DEFR03)

(13g) donc le chien a sauté par la fenêtre (09BRU2_1FRFR05a)

L'examen global de l'emploi d'un CTraj auprès de ces trois M-verbos de mouvement fréquemment employés ne singularise pas la production des apprenants germanophones de FL2. L'étude plus fine des types de CTraj permettrait peut-être de relever des différences. Ainsi, les L1 français disent plutôt sauter par la fenêtre, soulignant la trajectoire en relevant une position transitoire (cf. 13g), alors que les apprenants FL2 germanophones au contraire utilisent des formes comme il saute de la fenêtre (13f) ou encore il saute dehors, pointant la source ou la cible, ce qui correspond plus au système allemand (*hinausspringen, vom Fenster springen*).

5 Conclusions

Notre étude confirme donc que, dans le domaine de l'expression du mouvement, les caractéristiques typologiques de la L1 des apprenants influent sur leur production en L2.

Plus concrètement, l'examen des données du corpus permet de formuler les réponses provisoires suivantes à nos trois questions de recherche :

5.1 La production des apprenants DFL2 contient effectivement un peu plus de M-verbos de mouvement que celle des locuteurs natifs FFL1 pour exprimer les mêmes événements, mais

- la différence globale est modérée ;
- elle ne peut probablement pas être séparée du développement de la richesse lexicale chez les apprenants. Les limites globales existant encore au niveau de la mise en oeuvre d'un lexique verbal étendu tendent à contrecarrer l'activation des stratégies d'explicitation d'événements exprimant un mouvement.

5.2 Par ailleurs, le suremploi par les apprenants DFL2 de M-verbos est lié à certains types de situations et de verbos :

- la densité et la diversité des mouvements dans une situation donnée favorisent fortement chez les apprenants germanophones un recours plus intensif à des M-verbos de mouvement ;
- plus le verbe exprime nettement le pôle « manière » ou « trajectoire », plus l'opposition entre l'emploi des apprenants et des natifs sera évidente (*monter/ grimper*), moins l'opposition entre les verbos est nette, moins la distinction d'emploi sera tranchée (*tomber/ sauter*).

5.3 La propension vers l'utilisation de M-verbos de mouvement par les apprenants du groupe DFL2 semble globalement impliquer chez eux un recours plus fréquent à des compléments indiquant la trajectoire (direction et position) auprès de ces M-verbos, en comparaison en particulier avec l'usage des apprenants FFL1. Toutefois, la fréquence de CTraj auprès de quelques verbos régulièrement utilisés ne révèle pas de différence entre les apprenants et les natifs. Une étude plus fine des types de CTraj s'impose pour préciser les conditions d'emploi de ces compléments.

Bibliographie

- Cadierno, T., 2008, « Learning to talk about motion in a foreign language », in : MP. Robinson & N. C. Ellis (éds.), *Handbook of cognitive linguistics and second language acquisition*, London : Routledge, p. 239-274.
- Cadierno, T. & Ruiz, L., 2006, « Motion events in second language acquisition », *Annual Review of Cognitive Linguistics*, 4, p. 183-216.
- Carroll, M. & von Stutterheim, C., 2003, « Typology and information organisation: perspective taking and language-specific effects in the construal of events », in: A. Giacalone Ramat, *Typology and Second Language Acquisition*, Berlin : de Gruyter, p. 365-402.
- Carroll, M., Weimar, K., Flecken, M., Lambert, M. & von Stutterheim, C., 2012, « Motion event construal by advanced L2 French-English and L2 French-German speakers », *Language, Interaction and Acquisition* 3, 2, p.202-230.
- Cifuentes Férez, P., 2009, *A crosslinguistic study on the semantics of motion verbs in English and Spanish*, München: Lincom Europa.
- De Lorenzo Rossello, C., 2002, *Les relations temporo-aspectuelles dans le récit oral en français et en castillan, langues premières et langues étrangères. Etude transversale du stade ultime de l'acquisition d'une langue étrangère*. Thèse de doctorat, Université de Paris X.
- Demagny, A.-C. & Paprocka, U., 2004, « L'acquisition du lexique verbal et des connecteurs temporels dans les récits de fiction en français L1 et L2 », *Langages*, 155, p. 52-75.
- Ellis, R., 1995, *The Study of Second Language Acquisition*, Oxford : Oxford University Press.
- Hendriks H., Hickmann, M. & Demagny A-C., 2008, « How adult English learners of French express caused motion: A comparison with English and French natives, *Aile* 27, p. 15-41.
- Hickmann M. (2003). *Children's discourse : Person, space and time across languages*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Lambert, M. & von Stutterheim, C., 2011, « La recherche en L2 et les principes sous-tendant les organisations textuelles », in : P. Trévisiol-Okamura & G. Komur-Thillooy, *Parcours, acquisition et didactique des langues. Les termes d'un dialogue*, Paris: Orizons, p. 261-276.
- Mayer, M., 1969, *Frog, Where Are You?* New York: Dial Books.
- Schmiedtová, B., von Stutterheim, C. & Carroll, M., 2001, « Implications of language-specific patterns in event construal of advanced L2 speakers », in : A. Pavlenko, *Thinking and speaking in two languages*, Clevedon : Multilingual Matters, p. 66-106.
- Slobin, D. I., 1996, « Two ways to travel: Verbs of motion in English and Spanish », in : S. A. Thompson, M. Shibatani (éds.), *Grammatical constructions: Their form and meaning*, Oxford, p. 195-217.
- Slobin, D. I., 2004, « The many ways to search for a frog: Linguistic typology and the expression of motion events », in : S. Strömquist, L. Verhoveen (éds.), *Relating Events in Narrative. Typological and contextual perspectives*, Mahwah : Lawrence Erlbaum Association, p. 219-257.
- Talmy, L. 1985, « Lexicalization patterns: Semantic structure in lexical forms », in : T. Shopen (éd.), *Language typology and syntactic description*, Cambridge: Cambridge University Press, p. 75-149.
- Talmy, L. 2003, *Concept structuring systems. 1*. Cambridge : MIT Press.

¹ Nombre brut : 20376, dont il faut retirer les hésitations, les énoncés inaboutis, les interventions de l'intervieweur. Sur la base d'un rapide calcul, nous pouvons estimer que cela correspond à environ 15% de la production globale.

² Les pourcentages sont toujours indiqués par des nombres décimaux pour éviter toute confusion avec les nombres absolus.

³ « alors ici le garçon est groupé sur l(e) arbre (...) ». (08BRU3_5DEFR01a)

⁴ « et puis *il y a* des abeilles *derrière* » (09BRU3_5DEFR06a)

⁵ « la grenouille *est en train de s'enfuir* » (08BRU1_1DEFR01a)

⁶ *il y a/ être derrière* : variantes pour *aller derrière*.